Et si nous faisions une pause dans cette turpitude sociétale qui mine le moral de ceux qui se sont investis dans leur vie, afin d'y extraire le bonheur ! Seule ressource viable qui pourrait sauver l'Humanité, si celle-ci le voulait vraiment...

La réminiscence qui n'advint jamais sans être sollicitée par on ne sait trop quel phénomène de l'esprit, hormis quand la convocation des souvenirs dépend des sentiments qui les incitent à réapparaître subrepticement, la réminiscence, elle, s'invite quand les instants les plus propices à la recevoir, se manifestent, comme une espèce de volonté, soudainement exprimée, dans un dessein encore informel que l'écriture se chargera, aussitôt, de composer sous les formes abstraites que la littérature admet dans une certaine mesure de compréhension établie par l'intelligence qui en découle !

Le moment se manifesta donc, de lui-même et cela quand bien même aucune préalable disposition fut disponible pour traiter un sujet, en soi banal, voire même sans grand intérêt pour des lecteurs, en quête de sensations fortes, frisant les incidents de la vie commune des gens ordinaires ! Il suffit que les éléments soient réunis en un moment extrêmement intense pour que la plume se mettre en action, investie tout-à-coup d'un devoir de faire savoir à ce monde ce qu'elle a découvert inopinément, tandis qu'elle vaquait à des écritures soient administratives soient rédactionnelles d'articles de presse, libellés dans un but ultime de nourrir ses lecteurs, avides de connaître l'évolution de leur société qu'ils considèrent en danger de disparition !

Là, ni l'écrivain, soit-il érudit en les matières recherchées, politico-sociales en l'occurrence, où, et relatives à sa vie strictement privée de la liberté due à sa conception existentielle, ni les lecteurs se reconnaissant dans l'écriture qui leur est soumise, ne peuvent l'un et ces derniers changer quelque chose à l'évolution du monde dans lequel tous vivent ! Ce serait ne pas comprendre le sens à donner à la vie qui, ne l'oubliez jamais, se terminera un jour, quand bien même en repousseriez-vous l'échéance le plus loin possible de votre pensée. Nous n'en sommes point arrivés à terme, donc. C'est la raison pour laquelle, à savoir que cette dernière nous accorde encore suffisamment de temps pour en exploiter toute la substance dispensée au gré de l'intemporel.

J'avais donc recouvré, à ma grande surprise, mes facultés intellectuelles redevenues subrepticement intactes, alors que je ne songeais à rien de bien précis, si ce n'est observer les éléments qui composaient ma balade du matin. Les moments comptabilisés les uns derrières les autres se métamorphosèrent en une scène puisée au-delà du présent. Je ne sais toujours trop comment fonctionne la présence des souvenirs qui viennent vous solliciter afin de revivre avec eux quelques doux instants du passé. A cet effet, je me demandais, si ce n'était pas l'heure dernière qui venait me présenter le bilan de ma vie, sous les aspects judiciaires d'un tribunal du ciel ! On évitera de parler de Dieu, en cette circonstance, pensant que sa présence ne peut, hélas, rien changer aux décisions prises en amont de l'existence. Nonobstant ces interprétations fantasques, la réalité, elle, se montra plus ferme dans ses intentions de me faire revivre les instants les plus doux de mon existence. Je n'avais rien sollicité et n'espérais absolument aucune de ces faveurs, si ce n'est qu'elle aille ailleurs voir si d'autres n'eussent point un grand besoin de ses services.

Je fus donc, durant un temps indéterminé, plongé dans le passé, celui de mon enfance, plus précisément. Dans un ordre déterminé par les souvenirs eux-mêmes qui décidèrent de cette mise en scène d'apparitions des événements en question. La Nature, en fut l'heureuse élue, sans doute parce que j'ai toujours vécu auprès d'elle, et souvent avec elle. Rivières, champs, montagnes et mers, n'eurent pour moi que très peu de secrets que ces éléments ne révèlent guère à ceux qui ne peuvent les apprécier à leur juste valeur ! Voilà le bilan heureux de mon existence. Certes les figures humaines, ne manquent guère à ce tableau ; mais avec le temps, le tri se fit de lui-même,

sans que je n'intervinsse jamais pour en disputer l'ordre et les choix pour combler ce vide abyssal. Si je vous disais que me reviennent à peine ceux que j'ai aimés, que j'aperçois vaguement dans un désordre, intentionnel de la part de ma mémoire, sur laquelle je ne possède aucune influence !

C'est donc ainsi que celle à laquelle je ne pensais plus depuis tant d'années, se plaça devant moi, sans m'en demander l'autorisation.

« Je t'aime voilà tout ! »

Devrions-nous comprendre en cette circonstance particulière qui vient sans aucun doute me culpabiliser de ne pas l'avoir suffisamment aimée ou plutôt de ne pas avoir insisté pour éviter qu'elle s'en allât ! Les femmes partent un jour, tout en nous ayant promis le contraire, aux débuts de nos amours les plus folles. Ces êtres sont ainsi faits ! Une entité strictement différente de l'homme, éternel conquérant de la gente féminine. Elles semblent presque innocentes de leur condition. Comme si leur constitution permettait ces écarts, répétés, qui leur autoriseraient de violer le pacte 'imaginaire' de leur fidélité éternelle… -Il me semble les entendre, sur ce sujet brûlant : « Et les hommes, alors ! » En fait, il suffit d'en avoir conscience et d'organiser sa vie selon leurs humeurs vagabondes qui risquent de décevoir cet être amoureux du moment. De surcroît, l'Histoire humaine nous le démontre. Dans Tristan et Iseult, le roi cocufié en est la victime de l'Amour de ceux qui, en fait, étaient fait réellement l'un pour l'autre. D'autres histoires évoquent parfaitement cet amour adressé à deux êtres qui se correspondaient sous tous les points. Je me permettrais de vous citer celle d'Abradate et de Panthée, dont l'époux meurt sur son char en combattant contre les Égyptiens. Ce récit est tirée de la Cyropédie de Xénophon (IV siècle avant J-C).

Ces modèles de vertu, foisonnant dans l'histoire des civilisations, sont épars parmi les us et coutumes, sans omettre les mœurs qui les autorisent et parfois les prescrivent, au sein de traditions conférant à la vertu une unique ligne de conduite... Dans le monde occidental, appelé à s'éteindre, les religions s'en sont servies, en vain. Tous les éléments historiques confirment les détournements de cette forme de vie vertueuse… Il n'est d'ailleurs pas question de louer un modèle d'amour qui l'emporterait sur d'autres beaucoup plus décriés ; certes intentionnellement. Non ! Nul ne peut concevoir une théorie fermement clause dans un concept arrêté par des règles qui ne se peuvent être respectées...par ceux qui les imposent !

Souvenez-vous du Roi David, sur sa terrasse, découvrant Bethsabée, l'épouse de Urie le Hittite, son général, que le roi convoite, et envoie son époux se faire tué pour lui ravir sa femme, de surcroît très belle ! De cette union charnelle naîtra un enfant illégitime au regard de Dieu qui le fera mourir. Il exigera de David à errer durant quarante jours dans le désert, afin d'être absous de son pêché. Ensuite, Élohim permettra l'union de laquelle naîtra Salomon : le roi juste. Voilà pour ce qui est de l'amour. Quoiqu'il en soit des avis des uns et des autres, l'Amour reste rare ! Et avec le temps qui file plus vite que le vent, l'amour se métamorphose en rêve que les nuits, sagement, en douceur vous apportent encore, et, quelquefois plus belles que dans la réalité. Fermez les yeux et songez à la femme que vous avez le plus aimé : une, que vous avez rangée dans vos archives poussiéreuses de vos souvenirs, a priori, perdus, vous apparaîtra nettement dans votre lit, couvrant son corps de baisers ininterrompus…

Oportet, tum recte legere id quod scribo, ut me intellegere.
Necesse non esse veritatem meam quaere, si quis cotidie profest.

Jean Canal. 20 octobre 2026.